

# À Fruit Logistica

## Les opérateurs face à la crise

Face à la crise du marché de la pomme de terre, la parole est donnée aux opérateurs français, qui évoquent notamment leur analyse du marché et leurs intentions en matière de politique contractuelle et de gamme variétale.

Rappelons cependant qu'à Berlin, il n'y a pas que la pomme de terre et son marché européen.

Du 4 au 6 février 2015, 65 000 visiteurs professionnels en provenance de plus de 135 pays ont obtenu une vue d'ensemble complète du marché mondial des fruits et légumes frais grâce à 2 785 exposants venus de 83 pays : des chiffres encore en progression par rapport à l'an dernier.

### Francisco Moya de Négonor, « garder nos producteurs »

« Nous assistons à une offensive des industriels de la pomme de terre, qui proposent des contrats, certes à la baisse, mais correspondant à des coûts moindres. Il va falloir nous battre pour que nos bons producteurs ne basculent pas vers l'industrie. Le tarif des plants va rester à peu près au même niveau et les arbitrages vont se faire... Est-ce que cela donnera moins de surfaces que l'an dernier? D'habitude, à Berlin, nous voyons assez clair sur la campagne suivante. L'an dernier, 90 % de nos emblavements étaient décidés en janvier, mais cette année il y a un réel retard.

La problématique de gérer trop de variétés est de leur trouver des espaces de commercialisation. Dans un contexte difficile, les opérateurs sont moins enclins à diversifier et se rabattent sur les "fondamentaux". Le marché français ne tourne pas si mal en volumes, mais les prix sont en berne. Sur les marchés

d'export, nous sommes moins présents, même s'il y a quelques destinations exotiques de type Moyen-Orient (Dubai, Arabie saoudite...)

« C'est une utopie de vouloir gérer le marché des chairs fermes en volume même s'il est très franco français : comment arbitrer? Sur plus de 40 variétés inscrites, chaque obtenteur a un objectif différent avec des chairs fermes à différents stades de maturité de leur marché. Et souvent, ce sont les distributeurs qui sont les prescripteurs des variétés. De plus, c'est donner un mauvais signal au marché que de pratiquer des dégagements. Au final, pour réguler le marché de la chair ferme, c'est le rendement financier pour la filière qui arbitrera, même s'il y a une certaine inertie et certaines habitudes. »

« Pourtant, dire aujourd'hui qu'il y a bien assez de variétés et qu'il faut arrêter d'en rechercher serait un piège car



Francisco Moya. « C'est le rendement financier qui arbitrera pour les chairs fermes. »

c'est la valeur ajoutée de notre métier, une source majeure d'innovation. Certes, il faut se caler sur quelques variétés phares, mais se laisser la possibilité d'ouvrir des brèches. De plus, nous devons éviter de nous focaliser excessivement sur ce qui se passe durant cette saison comme on a pu le faire à l'inverse il y a deux ans. On ne peut pas réfléchir à des stratégies en s'appuyant sur deux années extrêmes. La réalité du marché est au

milieu de tout cela. Il faudra cependant veiller à ne pas déstabiliser notre politique contractuelle en réaction aux risques financiers. La situation ne remet en rien en cause le principe des contrats et des variétés car on ne peut se contenter d'un marché banalisé. Le frais doit veiller à garder ses meilleurs producteurs et ses meilleures terres pour leur offrir des opportunités. Il faut seulement des emblavements en phase avec les débouchés. »